

## Introduction

L'entrepreneuriat est un phénomène hétérogène car il est présent dans des univers professionnels, sociaux, culturels ou environnementaux qui sont très variés. L'entrepreneuriat est également un phénomène contingent, qui se rapporte à la singularité de l'individu qui "porte" ou "conduit" son projet à sa manière d'être et de faire, selon ses aspirations, ses goûts, ses motivations, ses dispositions et ses contraintes. L'entrepreneuriat est aussi un phénomène sociétal car il s'observe et se développe dans son milieu naturel, la société. La pluralité des univers dans lesquels il s'inscrit, son caractère contingent et son attachement viscéral à la société font de l'entrepreneuriat un riche objet d'étude polysémique (Verstraete et Fayolle, 2005), qui possède de multiples facettes (Fayolle et Gailly, 2009). L'entrepreneuriat prend donc racine dans la diversité des milieux et des situations faites de hasards (rencontres opportunes entre acteurs sociaux, événements inattendus, etc.) et de nécessités (émergence d'un besoin, situation économique tendue des personnes et/ou des territoires, etc.). Il se développe selon la disponibilité des ressources présentes dans l'environnement.

Nous présentons ici le premier volet d'un travail de recherche qui possède un double objectif. Tout d'abord, il s'agit de mieux connaître avec exhaustivité l'origine de la discipline de l'entrepreneuriat. Ensuite, ce travail a pour but de replacer l'entrepreneuriat dans une perspective historique qui nous conduit à relativiser le poids des sciences de gestion dans son développement. Pour cela, nous nous sommes intéressés aux thèses de doctorat qui ont contribué au développement du champ de l'entrepreneuriat et qui ont été soutenues et validées dans une université française. Notre recherche est une exploration menée sous le joug de la diversité. Dans ce travail, nous explorons toutes les thèses liées à l'entrepreneuriat, quelle que soit la discipline, les thèmes abordés, l'université et la date de soutenance. Les effets attendus sont multiples. Cependant, compte tenu du nombre relativement faible des travaux existants sur ce sujet, ce travail s'inscrit d'abord dans la perspective d'offrir une meilleure connaissance de l'évolution de la discipline de l'entrepreneuriat qui trouve d'abord ses racines dans le droit, puis dans les sciences économiques et une diversité de sciences humaines avant de se développer de manière plus spécifique dans le champ des sciences de gestion. Nous observons ainsi une discipline en gestation jusque dans les années 90 qui se développe ensuite fortement au cours de la dernière décennie.

Notre communication s'organise ainsi comme suit. Dans une première partie, nous revenons d'abord sur les apports scientifiques sur le sujet. Nous en examinons les contenus et situons la contribution de notre recherche. Dans une seconde partie, nous expliquons notre méthodologie, depuis le repérage des sources d'information permettant la collecte des données jusqu'au processus d'élaboration de notre base de données. Dans la partie suivante, nous présentons et décrivons les résultats qui émergent d'une première analyse des 431 thèses finalement sélectionnées, soutenues entre 1887 et 2012. Enfin, nous terminons cet article par une discussion portant sur la méthodologie utilisée, les résultats obtenus et les perspectives futures prochaines étapes scientifiques envisagées pour la poursuite de ce travail de recherche.

### 1. Que savons-nous de la recherche française en entrepreneuriat?

Le travail de Saporta (2003) paru dans le deuxième numéro de la revue de l'entrepreneuriat a ouvert la voie pour des réflexions sur la contribution de la recherche française en entrepreneuriat. Par ce travail, l'auteur affirme l'existence d'une '*French Touch*' de la recherche francophone dans le champ. Dans la même veine, Paturel a réalisé en 2006 un travail original de recensement de toutes les thèses de doctorat en sciences de gestion et de sciences économiques réalisées sur les thèmes de l'entrepreneuriat et de la PME, soutenues dans une université française entre 1975 et 2005. En mobilisant plusieurs sources d'informations, l'auteur a pu identifier 363 thèses en PME et 58 thèses en entrepreneuriat. Les informations recueillies ont été exploitées d'une manière descriptive sous la forme d'un tri simple. Cette étude a permis de faire une photographie de la recherche française réalisée dans l'intervalle 1975-2005 (à cette époque, les bases de données disponibles ne permettaient pas de remonter au-delà de 1975). Les thèses recueillies ont fait l'objet d'une répartition par directeur, par lieu de soutenance et enfin par thèmes traités. Cependant, malgré sa qualité, ce travail ne contient donc pas les thèses soutenues avant 1975. D'autre part, l'auteur considère uniquement les thèses dans les sciences économiques et les sciences de gestion. Pourtant, au regard de l'évolution scientifique du champ de l'entrepreneuriat, la pluridisciplinarité est clairement apparente.

En 2007, Torres produit également un important inventaire des thèses centrées essentiellement sur les PME. Cependant, son travail permettra d'identifier 50 thèses relevant du champ de l'entrepreneuriat au cours de la période 1985-2005. Dans deux études suivantes, Messeghem et Verstraete (2008) et Fayolle et Messeghem (2011) ont intégré cette multidisciplinarité dans leurs analyses des thèses soutenues entre 2004 et 2007 et ensuite entre 2008 et 2009. En mobilisant la même grille d'analyse que Paturel, Messeghem et Verstraete (2008) ont identifié 46 thèses en entrepreneuriat dont 28 en sciences de gestion et 18 dans d'autres disciplines comme l'économie, la psychologie, le droit, les sciences politiques ou encore l'histoire. Dans cette lignée, Fayolle et